

COMPTES RENDUS

GILLE, B.: *Les ingénieurs de la Renaissance*. Paris, Hermann, 1964, 239 pp.

La compétence de Bertrand Gille est partout reconnue et, à l'heure actuelle, il est un des maîtres incontestés des études concernant l'histoire des techniques. Depuis 1947, date à laquelle il publie sa thèse «Les origines de la grande industrie métallurgique en France», jusqu'à l'ouvrage qui fait l'objet de cette note, Bertrand Gille n'a cessé d'examiner les divers aspects de cette histoire. Citons au hasard, «Les développements technologiques en Europe de 1100 à 1400», «Le moulin à eau, une révolution technique médiévale», «Les navires des Vikings», «Cartulaire de la sidérurgie française, XII^{ème} et XIII^{ème} siècles», etc. Il était donc particulièrement qualifié pour entreprendre l'étude que voici.

On a fait souvent remarquer qu'«ingénieur» dérive d'«engingnieur», nom sous lequel on désigne au Moyen Age le technicien qui conduit ou qui fabrique les «engins» et qui, par conséquent, est un expert en tout ce qui concerne le «trait» et les mécanismes: poulies, engrenages, treuils, etc. Les engins étant principalement des machines de guerre (trébuchets, beffrois, béliers lourds) les fonctions de l'engingnieur sont surtout militaires. Comme, d'autre part, la construction des châteaux et des enceintes restent généralement le fait des maçons et des architectures, le «génie militaire» se divise en deux branches distinctes: celle des engingnieurs proprement dit et celle des constructeurs de bâtiments (1).

Les derniers siècles du Moyen Age voient le développement crois-

(1) CHARNIER, H.: *Notes sur l'origine du génie, du Moyen Age à l'organisation de l'An VIII* (in: *Revue génie militaire*, t. 87, 1954, pp. 17-44 et 115-144).

sant de l'artillerie, appelée à rendre désuets les anciens engins. L'ingénieur prend alors à son compte la fabrication des canons et des forteresses qui doivent être adaptées à l'arme nouvelle. C'est à dire qu'il lui appartient de tracer les plans des fortifications et il s'annexe ainsi toute une partie de la technique des bâtiments. En rapports suivis avec les maîtres de l'heure, il est appelé à s'occuper aussi des constructions civiles: palais, maisons, travaux hydrauliques et comme il n'a cessé de s'intéresser aux mécanismes, le domaine de l'ingénieur tend à devenir celui qui nous lui avons connu jusqu'à une époque fort récente, avant que ne surgissent les spécialisations: ingénieur chimiste, électricien, métallurgiste...

L'époque étudiée par Bertrand Gille est donc une époque-charnière, fondamentale dans le développement des sciences de l'ingénieur. L'étude débute par un chapitre intitulé «Le poids de la tradition» faisant le point des connaissances techniques des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Ces connaissances sont, le plus souvent, héritées des Grecs et des Romains, mais parfois elles constituent des apports originaux du Moyen Age. Dans ce sens, les illustrations reproduites par l'auteur, tirées du traité de technique militaire de Guy de Vigévano déposé à la Bibliothèque Nationale de Paris, sont fort éloquents. Dans le chapitre suivant «Le poids de la civilisation», l'auteur brosse un tableau des diverses circonstances qui caractérisent l'époque considérée: changements dans l'outillage intellectuel, interpénétration des différents savoirs, redressement économique, multiplication des princes, italiens pour la plupart, intéressés au développement du savoir et surtout à ses applications à des fins militaires, diffusion et améliorations de la littérature technique, ampleur croissante des moyens techniques disponibles: fonte de fer, avant-train mobile, etc. En un mot, tout ce qui constitue le «moment» pour reprendre l'expression chère à Taine.

Le nouvel ingénieur est le fruit de cette rencontre entre «tradition» et «civilisation». A travers quatre chapitres successifs, l'auteur expose les principales étapes de cette genèse: l'école allemande, la première école italienne, Francesco di Giorgio Martini, Léonard de Vinci. Deux chapitres «Recherches et réalités», «A l'aube de la science classique» en forment comme la conclusion.

Une bibliographie soigneusement choisie et surtout un excellent catalogue des manuscrits d'ingénieurs du XV^{ème} siècle déposés dans les diverses bibliothèques d'Europe, constituent de précieux instruments de travail, appelés à rendre de grands services aux chercheurs.

Cette étude, aussi neuve qu'utile, passionnera tous ceux qui s'intéressent à l'histoire. Mais, pour les lecteurs de GLADIUS, l'ouvrage présente un intérêt supplémentaire. Les tâches surtout militaires assignées aux

ingénieurs font qu'il soit à chaque instant question de la fabrication des canon, de la construction de forteresses, de travaux de sièges, etc. A cet égard, B. Gille apporte une masse de renseignements nouveaux et bien souvent, après sa lecture, il s'avère nécessaire de repenser sur de nouvelles bases, des questions que l'on croyait définitivement résolues.

Ajoutons que la qualité des dessins et des illustrations qui ornent le livre, la beauté de la typographie et celle de la mise en page, claire et aérée, constituent un régal auquel le lecteur ne saurait demeurer insensible.

J. F. FINÓ.

MANN, James: *An outline of arms and armour in England from the early Middle Ages to the Civil War*. London, Her Majesty Stationery Office, 1960, 44 pp. Réimpr. 1964. Prix 3 s. 6 d.

NORMAN, Vesey: *Arms and armour*. London, Weindenfeld and Nicholson, 1964, 127 pp. (Pleasures and treasures.) Prix 30 s.

THOMAS, Bruno; GAMBER, Ortwin; SCHEDELMANN, Hans: *Arms and armour of the Western World*, trad I. Bolson & W. Reid. London, Thames & Hudson; New York, McGraw Hill, 1964, 251 pp. Prix 8 gns., 27,50 US\$.

Ces trois ouvrages, fort différents par leur extension et par le point de vue qui les inspire, sont d'un vif intérêt et se complètent utilement.

Le premier, extrait du chap. XX de *Medieval England*, publié en 1958 par la Clarendon Press d'Oxford, a été rédigé pour servir d'orientation au visiteur qui désire profiter des collections déposées au musée de la Tour de Londres. Toutefois, l'exposé, aussi clair que concis, constitue une excellente introduction à l'étude de l'armement en Angleterre pendant la période considérée. Les illustrations, en noir et en couleur, sont d'une haute qualité et elles ont été soigneusement choisies; en outre, elles ne reproduisent pas seulement des objets mais aussi des sceaux, des pierres tombales et d'autres monuments figurés. Une brève liste, annotée, d'ouvrages de référence complète cette très utile brochure.

Le panorama couvert par le livre de V. Norman est plus ample et, en bien des cas, il est fait état de l'armement allemand, espagnol, français ou italien. En sept chapitres successifs, l'auteur passe en revue l'armure de mailles, l'armure de plates, l'armure de guerre et de joute de la Renaissance, l'armure au moment de son apogée, sa décadence face aux armes à feu, les épées et les dagues, les armes diverses. Les illustrations sont très intéressantes aussi, mais le mode de reproduction choisi les rend plus difficilement utilisables que celles de la brochure de J. Mann. Pas de bibliographie.

Quant au troisième ouvrage, il est consacré principalement aux chefs d'oeuvre des armuriers de l'Europe Centrale. Les objets ici étudiés sont,

pour la plupart, postérieurs au XIV^{ème} siècle et ils ont appartenu à des souverains ou à de très grands seigneurs. C'est à dire qu'ils se distinguent par leur valeur artistique et par la richesse de leur ornementation. L'ouvrage débute par une introduction d'une vingtaine de pages, due à B. Thomas, à la suite de laquelle sont insérées 97 reproductions à pleine page affrontées d'une description critique. Dans chaque cas on indique non seulement le musée où se trouve déposée la pièce mais aussi sa cote, ce qui est fort utile pour une identification précise. Les illustrations, en noir et en couleur, sont excellentes. Un glossaire, une courte bibliographie (pas toujours irréprochable au point de vue professionnel) et des notes sur les artistes à qui sont dues ou attribuées les armes étudiées, terminent le volume.

La lecture de ces trois ouvrages rend fort regrettable le manque d'un travail similaire rédigé au point de vue français qui mettrait à jour les volumes V et VI du *Dictionnaire du mobilier français*, de Viollet le Duc (vieilli mais non encore remplacé) et le livre un peu trop superficiel de G. Maindron. Mais, peut être, une telle étude est-elle impossible à réaliser actuellement du fait que les magnifiques collections du Musée de l'Armée sont—sauf les Salles François I^{er} et Henri IV (ex-Pierrefonds)—inaccessibles au travailleur.

J. F. FINÓ.

SNODGRASS, Anthony: *Early Greek Armour and Weapons from the End of the Bronze Age to 600 B. C.* 280 pages, 37 ill. on plates, 10 line drawings in text and 8 ill. in colour after Greek vase-paintings. The Edinburg University Press, 1964. 63 sh.

No doubt this book can claim to be the first archaeological survey of ancient Greek armours and weapons from a rather limited and obscure epoch of Greek civilization. It only deals with the few centuries from the collapse of the Bronze Age when the Dorian invasions in Greece took place, passes through the dark and tumultuous transitional period, when iron went to replace bronze for weapons and tools, and goes via Geometric time to the first appearance of the cultural waves coming from the Orient. In various respects this is an important transition during which the way was prepared for the introduction of the glorious epoch of Greek civilization.

The period always has been characterized by a rather scanty number of archaeological objects, particularly in its earliest centuries. Excavations in Greece itself and on the islands during the last decades have brought quite a lot of objects into the light, not only of pottery, but even in regard to various categories of weapons.

To some extent this period is tied to the preceeding Late Mycenaean and Submycenaean time, which appears now and then in some types of weapons. At its lower end it is linked to the new era, the Orientalizing time. The area to be taken into consideration is rather widespread, covering not only the Greek mainland, the islands and particularly Crete as well as sometimes even Cypros, but with contacts all over the Mediterranean world. Its extent goes from Asia Minor and the Near East to the Iberian peninsula via southern Italy and Sicily. Even the Caucasian regions sometimes have to be taken into consideration. The centre of gravity falls upon the 8th and 7th century, the Dipylon time and the Protocorinthian time, which is quite logical considering that the richest archaeological material and the first pictorial representations of any importance appear in these centuries. It is even the time of the Homeric epics. In these centuries the first traces of the later so famous Greek hoplite and his particular type of warfare is to be found.

As to prehistoric times and to Cretan-Mycenaean civilization various types of weapons are known. But almost nothing of the art of warfare has been brought to our knowledge. Recent excavations on the mainland as well as on Crete and Cypros and in various other places have unveiled a good deal of military effects, but still there is not sufficient material for telling us something reliable about the art of war. Recent excavations have yielded bronze helmets, boar's tusk helmets, body-armours, greaves, swords and rapiers as well as daggers, spear-heads and arrow-heads. Future excavations certainly will enlarge our knowledge considerably. The finds confirm to a rather good extent the scarce representations on wall-paintings or on the few extant vases of the same epoch.

The Dark Ages, treated in this book, rightly have been considered dark and poor. It is the transitional period in which the Greeks are supposed to have pushed forward on the peninsula the Dorian invasion taking place about 1100 B. C. The so-called Proto-geometric period shows a poor civilization, which is going to advance in the first part of the Geometric time. No buildings, no important monuments at all have been left. Only tombs with their rather spare furniture of pottery and some weapons or ornaments tell something about the people that lived here. It seems to have been a period of upheaval in which various groups of peoples were fighting mutually in order to take land in possession. Obviously there has been some need for weapons, though there has been no need for real art of war. A series of little communities grew up, each of them fighting for their own, and probably almost always in war, one against another. This political disrupt

tion is noted in the archaeological finds, such as vases, ornaments, weapons, etc., in their local styles. During the Geometric period, the 7th to 8th centuries, a prosperity is to be seen, slowly advancing from century to century. It is noted in the weapons found in the tombs or from little sanctuaries growing up to important cultplaces in various regions. The Dipylon vases bear good witness to that.

In prehistoric as well as in later times the weapons belong to the most important indicators of civilization and its routes. They bear witness to craft and trade, to technical skill, art, wanderings, etc. But in prehistoric times weapons have to speak by themselves, while no literary sources or no pictorial art bear evidence of civilization. As to the Dark Ages of Greece archaeology plays a very important part, but when Geometric art in 9th-8th centuries starts its pictorial evidence and the literary sources begin to speak all these matters bring an important support to archaeology.

Formerly our knowledge of early Greek weapons and art of warfare to a high degree depended upon what was told in the Homeric epics, which were carefully examined and studied in regard to weapons and art of war. The descriptions had hardly any support from archaeology. The weapons described seemed to be mostly Bronze Age objects, and the songs treated the Heroic Ages, the end of the Bronze Age. We cannot reject the informations from the epics or from other poetical works of an early time. They help us to throw light upon the Dark Ages, but the true picture of the Dark Ages must be sought for in the archaeological objects themselves. The recent excavations during the last decades have furnished us with quite a lot of material of the greatest importance in regard to our knowledge of war equipment and the origin of hoplite warfare.

In order to find out how arms and warfare really were in these dark ages and how Greek panoply and warfare started, the author made his investigations in the most logical way and based his book upon the archaeological objects themselves, supporting with pictorial representations and with literary evidence, where it has been possible, going just the opposite way of his predecessors half a century ago. The difficulty consists in establishing the chronology of the objects. Various investigators have written articles and essays about the excavations from recent years, but the author does not always agree with them as to their conclusions. In his elaborate list of bibliography these works have been cited.

Among the objects dug out of the earth in recent time are some very important pieces of weapons, e. g. helmets, body-armour, greaves, shields, horse-trappings, swords, spears, etc., giving evidence of the

equipment of the Greek warriors of the Dark Ages and the Geometric period, from which we mostly know about the instruments of war through representations on the Dipylon vases or the little later Proto-corinthian vases such as the Macmillan aryballos, the Chigi-olpe and others.

Each category of weapons has got a chapter of its own: helmets, shields, body-armour, swords, spears, bows and arrows, and in a chapter called *Miscellanea* such objects as chariots, horse-equipment, axes and slings have been treated. The literary evidence only gets a rather short chapter. The conclusion of the investigations ends with the problem of the origin of the weapons, their contacts with Central Europe, Northern parts of the Balkans and the Eastern world. The equipment of the foot-soldier, the heavy armed infantryman, later on called hoplite, is the central point. Although cavalry to some extent existed in Ancient Greece it did not play the same important part in war as did the hoplites. Cavalry belonged to aristocracy, and when horsemen are represented in art they almost always belong to the privileged classes, not to the rank and file. Cavalry has more to do with the Eastern world, just as war-chariots.

Literary evidence seems to confirm the conclusion that goes parallel with the archaeological evidence: various parts of the hoplite equipment with the hoplite panoply was adopted little by little and somewhat haphazardly. The archaeological finds year by year have strengthened the authority of Homer and made a number of contradictions to disappear, a process which may be extended because further enlightenment from archaeology is to be expected almost from day to day. Probably the hand-to-hand combat between powerfully armed champions of Late Bronze Age during the Dark Ages more or less suddenly gave way for a looser skirmishing warfare. This type of warfare seems to have persisted until about 700 B. C., when adoptions of new types of equipment and new conceptions of fighting came up under influence from abroad. As to the evolution in early Greece it is indebted to the great Eastern civilizations, a fact recognized already long ago. In some respects the part of Crete was not unimportant, just as Cypros must be taken into consideration. But still there is at least some debt even to Central Europe, though in this field there still remain numerous and complicated problems to solve. And here the archaeologists from both camps—the Central European and the Greek—must take interest and work together. The book ought to be known not only by archaeologists, but even by arms and armour students.

A. BR. H.

SEITZ, Heribert: *Blankwaffen I. Geschichte und Typenentwicklung im europäischen Kulturbereich. Von der prähistorischen Zeit bis zum Ende des 16. Jahrhunderts.* 448 Seiten, 318 Abbildungen, 15 Farbtafeln. Klinkhardt & Biermann, Braunschweig 1965. DM 73.

Dieses Buch ist das erste Band einer Geschichte der Typenentwicklung der Blankwaffen in Europa von den ältesten Zeiten bis zum Ende des 16. Jahrhunderts. Die Geschichte wird im Band II fortgesetzt. Man folgt nicht nur den Schwertern und Dolchen sondern auch anderen Gruppen von Blankwaffen, sowie Spiesse, Stangenwaffen, Äxte und Schlagwaffen. Der Schwerpunkt liegt indessen auf die Schwerter und Dolche. Der Verfasser sagt in seinem Vorworte, dass er sich darum bemüht hat zu zeigen wie die Kette der Entwicklung nicht nur die Jahrhunderte sondern auch die Jahrtausende miteinander verbindet. In sich ist es eine recht schwierige Aufgabe, denn die Reihe von allerlei Waffen durch so viele Jahrtausende der Menschheit ist überaus gross und lang. Sie ist nicht immer gerade aus, und sie erbieht zahllose Probleme und Schwierigkeiten, die—jeder für sich—Spezialuntersuchungen fordern. Dazu kommt noch, dass man die europäischen Waffen nicht nur von einem okzidentalen Gesichtswinkel anschauen muss, aber der Orient, die zentralasiatische Welt wie auch die nordafrikanische mischen sich im Bilde der Entwicklung.

Das Buch ist eine Übersicht über diese Entwicklung auf europäischem Boden, und der Verfasser hat sich sehr bemüht die wesentlichen Züge dieser Entwicklung und der Typen hervorzuheben. Als eine solche Übersicht ist es sehr gut gelungen und füllt eine Lücke aus. Für Waffenforscher, Museen und Waffensammler ist es ein sehr nützliches Werk. Wie der Verfasser in seinem Vorworte sagt, ist das Buch summarisch. Es kann aber nicht anders sein, wenn man eine so grosse Zeitspanne in einige hundert Seiten zusammendrängen muss. Betreffs Spezialuntersuchungen weist er dem Leser auf die bibliographische Liste hin.

Gewiss ist es eine umfassende Aufgabe gewesen, denn sie fordert eine nicht geringe Einsicht in verschiedene andere Wissenschaften, wie Archäologie, Kunstgeschichte, Geschichte, Handel, Handwerk, Verkehr und Metallurgie, etc. In verschiedenen von diesen Wissenschaften, nicht zum wenigsten in Bezug auf die Archäologie, haben die letzten Jahrzehnte so viel neues und für das Verständnis der Vorgeschichte und des klassischen Altertums so bedeutsame Resultate gegeben, dass eine Übersicht gründliche Studien voraussetzt. Das Buch ist in mehrere grosse Hauptabschnitte eingeteilt: Vorgeschichte mit paläolithischen und neolithischen Waffen anfangend, über Bronzezeit und Eisenzeit zum klassischen Altertum und Römerzeit, Mittelalter mit der unruhevol-

len Zeit der ersten Jahren und dem 400 Jahre Rittertum, das mittelalterliche Erbe und die Renaissance mit dem Hintergrund der Entwicklung des 16. Jahrhunderts sowie mit der letzten Zeit des eigentlichen Schwertes, etc., die erweiterten Aufgaben des Dolches, Duell und Fechtkunst, und es schliesst mit einem Abschnitt über Schlagwaffen.

Das mittelalterliche Erbe bildet einen wichtigen Hintergrund der Entwicklung in der Zeit der Renaissance, und hier hat sich der Verfasser mit seinen speziellen Voraussetzungen durch seine vieljährigen Studien über Fechtkunst und Übergangswaffen in seinem wahren Element gefühlt. Jeder Hauptabschnitt ist in mehrere Unterabschnitte eingeteilt. Alle sind reichlich und gut illustriert. In seiner Auswahl der Illustrationen ist er nicht einseitig gewesen, sondern macht seine Auswahl aus vielen europäischen Museen sowie aus Museen in U.S.A. Seine Aufgabe war es ja auch ein Buch für das internationale Verband der Waffen- und Heeresgeschichtlichen Museen, denen das Buch gewidmet ist, zu schreiben. Die vielen Abbildungen und die guten Farbtafeln macht es ein Vergnügen das Buch in die Hand zu nehmen.

Der erste Hauptabschnitt, der die Vorgeschichte und das klassische Altertum bis zum Ende des römischen Reiches behandelt, beginnt mit den steinzeitlichen Waffen schon aus etwa 7.000 v. Chr. Sehr gut sind die vornehmen Flintdolche, eine Spezialität der nordischen Länder, reproduziert. Technisch wie ästhetisch stehen sie auf der selben Höhe als die eleganten und verfeinerten altägyptischen aus einer noch früheren Zeit.

Die Bronzezeit in Europa fasst ein ganz grosses Gebiet mit zahllosen Problemen um. Die Mittelmeerländer so wie das übrige Europa zeigen so viele Typen vor, dass es schwierig ist sich die Entwicklungslinien klar zu machen. Der Verfasser hat indessen die neuesten Ausgrabungsergebnisse aus kretisch-mykenischem Boden studiert. Wie vielen Wert man bis jetzt den Schriftzeichen der Schrifttafeln mit Linear B aus Knossos, Pylos und Mykene zuschreiben kann, mag vorläufig dahinstehen. Diese Forschung ist noch ziemlich jung.

Der Übergang zur Eisenzeit mit den neuen Kulturströmungen, mit dem neuen Metal und den neuen Typen in einer ganz verschiedenen Technik bietet vielerlei interessante Probleme dar. Repräsentative Stücke aus der Hallstattzeit und der Latènezeit sind abgebildet. In diesem Zusammenhang wäre es sehr interessant gewesen auch eine Probe der eigentümlichen kelt-iberischen Hallstattschwerter mit ihren frühen und feinen Silber- und Kupferinkrustationen gegeben zu haben. Faszinierend ist die archaische und klassische Zeit in Griechenland. Hier treten nicht nur das archäologische Material sondern auch die vielen schwarz- und rotfigurigen Vasenbilder, Bronzereliefs, Statuetten, etc.,

wie die literarischen Quellen reichlich auf. Man könnte wohl für diesen Abschnitt ein charakteristischeres Bild einer Machaira gefunden haben, denn diese Waffe ist in Vasenbildern recht häufig, zum Beispiel in den vielen Amazonomachien. Die endgültige Geschichte der Machaira ist noch nicht geschrieben, denn ohne die iberischen Falcatas aus Elche, Córdoba, etc., kann man diese Entwicklungsgeschichte überhaupt nicht schreiben. Der römische Gladius, von hispano-römischen Dichtern wie Martial und anderen gerühmt, beginnt seine Geschichte auf der iberischen Halbinsel. Mit diesen Schwertern und den von ihnen abgeleiteten Typen unterwarfen sich ja die römischen Legionäre grosse Teile der europäischen und orientalischen Welt. Das lange Schwert, die Spatha, von den Römern späterhin als Reiterwaffe gebraucht, taucht erst mit der Zeit Augustus und seiner Nachfolger auf. Noch zur Zeit Tacitus kämpften die Gallen mit Latène-III Schwertern.

Die Völkerwanderungszeit ist eine unruhige Zeit und bringt verschiedene Waffentypen. Hier findet man jetzt in den nördlichen Ländern die verschiedenen Saxtypen wie die norwegischen Merowingersaxe. Mit Bezug auf das zweischneidige Schwert aus dieser Zeit geben auch hier die nordischen Länder gutes und feines Material, wie wir es von den dänischen Moorfinden sehen können. Norwegen und Schweden haben hier sehr vornehmes Material geleistet. Die Wikingerzeit weist einen Reichtum von Typen auf. Die berühmten wurmbunten Klingen, die das Interesse verschiedener Forscher in den letzten Jahrzehnten gefangen genommen haben, sind auch im Buche behandelt, so wie die frühen mittelalterlichen Inschriften mit den Namen von Ulfberth, Ingelred, Hiltipreht, Gicelin, etc.

Sehr schön tritt als frühes Mittelalterstück das vornehme Schwert aus dem Domschatz zu Essen auf. Es war früher sehr schlecht abgebildet. Interessant ist es auch das Goldschwert aus der Galerie d'Apollon in Louvre—das sogenannte Schwert Karls d. Grossen—zu sehen, obwohl dieses Schwert noch sehr viele Probleme darbietet. Von den Schwertern mit mehr oder minder birnenförmigem Knauf hat der Verfasser eine stattliche und gute Repräsentation, wie zum Beispiel der Anderthalbhänder des Herzogs Kristoffer von Bayern, um etwa 1480. Der Säbel war im europäischen Mittelalter nicht allgemein. Man findet ihn doch mitunter. Die Probleme des berühmten Säbels in Wien, der mit dem Namen Karls d. Grossen verbunden worden ist, kann wohl, wie der Verfasser mit vielen anderen sagt, nicht Anspruch auf diese Hinfügung machen. Östlichen Ursprung aber kann man wohl nicht bezweifeln.

Interessant ist das Kapitel über Duell und Fechtkunst. Duell wurde in Frankreich unter Ludwig XII die grosse Mode und erreichte im 16. Jahrhundert ihre volle Blüte. Die Fechtkunst ist im Südeuropa ent-

standen, wohl in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts. Man muss an Spanien oder Italien als Entstehungsland denken. (Zu wem man die Priorität geben muss, ist aber noch nicht ganz sicher). Seine Kullmination erreicht das Schwert im 15. Jahrhundert und am Anfang des 16. Jahrhunderts. Man findet jetzt eigentümliche Typen, wie zum Beispiel die deutschen und schweizerischen Landsknechtsschwerter, die Katzbalger, die Schwerter aus Irland, oder die italienischen Ochsenzungen—oder venezianischen Ohrenschwerter, die letztgenannten mit Gefässen wie die Ohrendolche, sogar mit Gold- und Silbereinlage im maurischen Stil. Da kommen auch die grossen deutschen Typen, die in den nordischen Ländern sehr beliebt wurden, wie die sächsischen silberbeschlagenen Schwerter aus den Fürstensammlungen in Dresden, die Schwerter des Kurfürsten Moritz von Sachsen, des Königs Gustav Vasas von Schweden und verschiedene anderen, vor.

Das mittelalterliche Erbe findet man noch in der ersten Zeit, wenn der Degen an die Mode kam. Alte Züge verbinden sich mit den neuen. Mischformen kommen auf. Um die Mitte des 16. Jahrhunderts hat man schon eine stattliche Reihe von wahren Degen in den verschiedenen Ländern, besonders in Südeuropa. Die Auswahl der Repräsentanten vom Ende des 16. Jahrhunderts ist ganz gross, und viele sehr köstlichen Waffen sind erhalten. Der Verfasser hat sich hier eine gute und schöne Auswahl gemacht. Man sieht den vornehmen Degen des Kaisers Maximilian d. II aus Goldguss und buntem Email, das Werk eines spanischen Goldschmiedes, weil die Klinge vom Italiener Antonio Piccinino aus Milano ist, oder die spanische Arbeit des Kurfürsten August von Sachsen um 1575 von Pery Juan Pockh in Barcelona gemacht, mit Klinge von Forgas Foo López, jetzt im historischen Museum zu Dresden.

Säbel und Krummschwerter werden wieder behandelt, zum Beispiel die Säbel vom türkischen Typus. Unter den Dolchen sind die Holbeindolche und die berühmte Vorlage von Heinrich Aldegrever um 1537 erwähnt. Das Buch schliesst mit einem Kapitel über verzierte Stangenwaffen, Schlagwaffen, Reiterstreitkolben und Luzernerhammer.

Sehr vieles ist in diesem Buch behandelt, und dem Verfasser ist es gelungen die Hauptlinien der Entwicklung der Blankwaffen mit Bezug auf alle wesentlichen Seiten kurz zu ziehen. Die Auswahl der Bilder ist ausreichend, und man freut sich auch die gewöhnlicherweise nicht abgebildeten Waffen zu sehen. Man sieht das nächste Band mit Freude entgegen.

A. BR. H.